



# L'enjeu de la mixité dans un autre mouvement de jeunesse catholique : JOC et JOCF. Une approche historique.

Anthony Favier

## ► To cite this version:

Anthony Favier. L'enjeu de la mixité dans un autre mouvement de jeunesse catholique : JOC et JOCF. Une approche historique.. Éduquer des garçons et des filles. La question du genre au coeur des pratiques éducatives, Mar 2012, Paris, France. halshs-00731504

**HAL Id: halshs-00731504**

**<https://shs.hal.science/halshs-00731504>**

Submitted on 12 Sep 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **L'enjeu de la mixité dans un autre mouvement de jeunesse catholique : JOC et JOCF. Une approche historique.**

Je ne crois pas que les mouvements de jeunesse catholique, qu'ils soient d'Action catholique spécialisée ou scouts, aient été des éléments moteurs du changement social sur la question de la mixité dans les années soixante et soixante-dix.

A mon sens, ils ont dû davantage faire face à un changement venant du dehors, de l'école principalement (circulaire ministériel de 1957), qui les a questionné et remis en cause dans leur organisation sexuée.

Par contre, on ne peut pas dire qu'ils n'aient pas élaboré une réponse et une réflexion qui leur sont propres, issues de leurs références culturelles et religieuses catholiques ainsi que de leurs pratiques éducatives spécifiques.

Dans les archives de la JOC et de la JOCF que je dépouille, je relève quatre tendances face au développement d'une culture juvénile mixte, qu'elle vienne du monde scolaire ou de la sociabilité par « bande » qui caractérise ces années-là.

Premièrement, et il me semble que c'est le mouvement dominant : il existe une tendance à évaluer très positivement la mixité, à condition, toutefois de l'accompagner dans certaines activités. Les articles de la presse du mouvement appellent souvent les garçons et les filles à mieux se connaître en dehors d'une relation amoureuse et/ou de séduction, ainsi qu'avoir des activités ensemble : des actions militantes ponctuelles ou organiser des loisirs ensemble (par exemple : sortir au bal ou partir faire du camping ou réviser pour les examens professionnels).

Deux titres d'article de cette époque : « *Quand gars et filles vivent la simplicité* » (Vivre, 1966), « *L'amitié entre gars et filles est possible* » (Vivre, 1970). Tout l'enjeu des cadres de la JOC et de la JOCF semble alors de faire sortir les garçons et filles du jeu de la séduction pour les faire découvrir la vie quotidienne de l'autre sexe à l'école, à l'usine ou à l'atelier. On retrouve également des expressions qui reviennent de manière permanente comme « *connaissance mutuelle* », « *amitié franche* » ou « *vraie amitié* ».

Néanmoins - et c'est mon deuxième point - la mixité peut faire peur et susciter des réticences, au-delà du discours consensuel sur la relation apaisée et enrichissante entre deux sexes différents et complémentaires, qui relève d'une forme d'irénisme un peu béat parfois.

Tout d'abord, la mixité n'existe pas à la JOC et à la JOCF. Deux secrétariats nationaux, deux réseaux de fédérations et de sections et d'aumônerie, deux systèmes de publications, il n'y a pas que pour certains événements ponctuels ou de grands rassemblements d'envergure (Paris 57, Paris 67, Paris 74) et qu'elle n'advient pas à la JOC, après la JEC et la JAC devenue MRJC, qu'en 1987.

C'est que la mixité inquiète. Chez les garçons, elle est souvent vue comme ce qui menace l'action et altère l'énergie militante. Dans Equipe ouvrière (1963) on peut lire « *le flirt nuit à l'esprit d'équipe [...] beaucoup de gars ne sont pas préparés. Je connais même des gars que volontairement nous n'avons pas invité à cause de cette raison. D'autres filles ont quitté les bandes et ne veulent plus sortir avec nous* ».

Du côté des filles, le problème est envisagé sous un autre angle : celui de la capacité à mener une action autonome, à s'affranchir du poids masculin dans la direction des actions et à acquérir un leadership et une autonomie.

Dans *Equipe ouvrière*, en 1957, on s'inquiète « *savons-nous qu'une fille s'exprime beaucoup moins franchement quand il y a des gars ? Savons-nous qu'étant donné sa nature sa fille, une militante a beaucoup plus tendance à suivre une action qui se mène avec les gars* ». Ce qui veut dire pour elle moins de prise de responsabilité.

C'est que, et il s'agit de mon troisième point, il est délicat dans un mouvement de jeunesse catholique comme la JOC de passer d'une mixité passive, juxtaposition des garçons et des filles dans des activités qu'il faut gérer, à une mixité active portée par un projet associatif d'ordre éducatif, car cela demanderait d'interroger plus en amont tout un système de production symbolique des sexes qui sépare les garçons et les filles ainsi que leur assigne des activités différentes, des goûts différents, des pratiques différentes, des études différentes.

Un article de 1963 note que dans une équipe « *les gars parlent du foot, de la mécanique, des événements sans se rendre compte qu'il y aurait d'autres sujets de discussion qui pourraient intéresser les filles* ». Cela est d'autant plus vrai que la JOC autant masculine que féminine, est extrêmement réticente à l'égard de la culture « jeune » des années 1960 qui a comme avantage d'être unisexe et de rassembler garçons et filles sous la même musique ou autour des mêmes références culturelles. Cette culture yé-yé est vue négativement car elle est individualiste et repose trop sur la société de consommation. Ce qui prime à la JOC-F reste classiquement - et cela est de plus en plus décalé dans cette époque - l'attachement à une émancipation collective ou ouvrière.

C'est là où je voudrais en venir, dans mon dernier point, c'est que la JOC-F compose et aménage la mixité dans un sens qui lui est propre. Par un accommodement, plus ou moins conscient sûrement, s'esquisse une solution au défi soulevé par la mixité qui passe par le respect de la différence de genre mais une plus grande tolérance à l'égard du couple, voire une valorisation. Le couple est la synthèse des qualités masculine et féminine au service des autres, et cet idéal régule cette question.

Voyant bien que la sociabilité juvénile est une sociabilité de plus en plus amoureuse ( « avoir un petit copain », « avoir une petite copine » ) la JOC-F, plutôt que discipliner les corps cherche à accompagner ce changement ou le rattachent au couple de militants types ACO, homme et femme, chacun avec ses talents propres au service du monde ouvrier.

Cela passe par l'emploi de manière de plus en plus extensive du mot de « fiancé » qui ne désigne pas au sens strict les fiancés dans un sens religieux. En 1982, un militant note également « le nombre de jeunes de la classe ouvrière mariés ou vivant en couple est en augmentation mais vivre en couple ne doit pas être synonyme d'arrêt de la vie militante de la JOC » (*Equipe ouvrière*, n°282). Le mouvement développe alors les comités de fiancés qui sont des services d'entraide à l'emménagement. Toutefois, cette répartition peut

respecter une norme genrée, aux garçons le bricolage et le gros oeuvre, aux filles, le ménage et la décoration.

Cet accommodement, car cela peut en être un aux yeux du schéma de l'Action catholique spécialisée, altère le genre catholique traditionnel. Cela atténue la différence entre mouvement de jeunesse et mouvement d'adulte de l'Action catholique spécialisée qui reposait sur l'étape du mariage.

Deuxième, cela trouble peut-être davantage une autre frontière aussi importante dans le catholicisme que la frontière homme-femme : la frontière clerc-laïc. Si le couple est la pointe de l'engagement catholique et de la réalisation de la charité évangélique, que devient la norme du célibat engagé qu'il soit sacerdotal ou religieux ? Là-encore, le discours complémentaire et différent semble un moyen de résoudre un problème qui échappe peut-être aux termes du débat avec lesquels il est posé.

Anthony Favier,  
Université Lumière Lyon 2.